

Avant-propos

Le métissage réunionnais comme point de départ d'une pensée de l'identité

Un monde nouveau... et inquiétant

Nous vivons dans un monde où les migrations s'accélèrent, les cultures se confrontent, se mélangent, se métissent. Les liens d'interdépendance économiques, financiers, culturels, entre les nations, se multiplient et se renforcent. C'est ce que l'on appelle le processus de mondialisation.

Sous son effet, de nouveaux modes de vie, diversifiés, se créent. Cette effervescence contribue à la création d'identités nouvelles. De nouvelles appartenances émergent. Certains se proclament africains et français à la fois, ou encore asiatiques et européens, tout en s'adonnant aux joies de la culture populaire américaine.

Saisie comme telle, cette explosion des appartenances peut vite susciter la crainte que le mélange ne se termine en bouillie, en perte culturelle et dissolution des différences. Cette crainte peut être exprimée sous le

terme de mixophobie, néologisme introduit au début des années 1980 par Pierre-André Taguieff, politologue et historien des idées français. La mixophobie traduit la hantise du mélange entre les groupes humains, mélange sous l'effet duquel ces groupes perdraient leur pureté raciale et identitaire.

C'est cette même crainte de perdre son identité dans le chaos mondial des cultures qui tend aujourd'hui à provoquer un retour des revendications identitaires, associées à des formes nouvelles de racisme. Les hommes sont-ils condamnés à se métisser, se mélanger et ce mélange doit-il forcément aboutir à une dégénérescence des ethnies, qui perdraient leurs forces et leurs qualités ?

Pour beaucoup, parler dans le contexte de la mondialisation d'un monde métis, c'est dessiner les traits d'un univers qui à force de mixité et d'hybridité aboutirait à la décadence.

Un monde qui à force de se mélanger, perdrait ses valeurs, ses traditions, ses croyances. Un monde privé de couleurs, abritant des citoyens sans racines, des individus déstructurés, sans histoire et sans avenir.

D'ailleurs, le terme « métis » qui vient du latin *mixtus* signifiant « mélangé » et apparu pour la première fois au XV^e siècle, dans le contexte de la conquête des Amériques, désigne à l'origine des êtres surnaturels ou monstrueux. Or, s'il y a dans la notion même du métissage, dans son sens originellement biologique, du mélange et de l'hybridité, on ne saurait en conclure à la stérilité de ce mélange... ni à son caractère subversif. Au nom de

quoi les entités nouvelles issues du métissage vaudraient-elles moins que les anciennes ?

Le métissage : perte ou commencement ?

Et si le métissage était une chance à saisir et à cultiver ?

Selon l'auteur Jean-Loup Amselle, anthropologue et ethnologue français contemporain, les sociétés sont d'emblée métisses. L'idée d'une pureté originare de chaque communauté culturelle est un mirage que les générations perpétuent, pour forger leur identité. Dans la même veine, l'historien Serge Gruzinski explique que si le mélange peut produire au départ une certaine forme d'acculturation, soit une perte des éléments de sa culture d'origine, cette perte n'est que passagère¹. Ce que l'on gagne au contact des autres civilisations est bien plus considérable. Le métissage est le mouvement même de la culture, pourquoi en avoir peur ? Les groupes de population adoptent des éléments issus de cultures différentes, et se transforment. C'est ainsi que les cultures se tissent, se métissent et évoluent.

À La Réunion, diverses vagues d'immigration se sont succédé. Des esclaves africains arrivés au XVII^e siècle aux Indiens engagés venus les remplacer, en passant par

¹ Cf. *La Pensée métisse*, Fayard, 1999. Serge Gruzinski nous invite à changer de regard pour comprendre le métissage, constitutif de toute civilisation.

les Malgaches, les Chinois (d'abord engagés puis libres immigrants à partir de 1862), les « Zarab » (Indiens musulmans venus du Gujrat et du Penjab), les « Zorey » (Métropolitains), les Comoriens... On compte chez nous différentes ethnies qui se sont mêlées au niveau culturel, religieux et même biologique. Déjà en 1974, l'INSÉE (Institut national de la statistique et des études économiques) considérait qu'au sein de la population globale de La Réunion, estimée à 476 675 habitants, se trouvaient 200 000 métis. Ce chiffre est important sachant que le métissage est une notion complexe, difficile à définir scientifiquement et davantage encore statistiquement. Le métis est avant tout celui qui se vit comme tel. Et à La Réunion, ceux qui se disent métis sont bien plus nombreux que les métis répertoriés par les statistiques.

La Réunion, de par le métissage de son peuple, vécu et reconnu comme un fait, pourrait même être pensée comme le terreau originel des identités multiples, du « moi » pluriel, en avance sur son temps. Dans une île à la fois nourrie par des conceptions du monde diversifiées, originales car issues du métissage, et modelée par une culture à caractère mondial, l'aventure du métissage doit être envisagée comme une réussite.

L'identité créole a la parole

Le monde change et se mélange : ne serait-il pas nécessaire de repenser l'identité à partir de là ? Le métis-

sage serait alors le point de départ d'une réflexion sur l'identité. Plus spécifiquement, c'est le métissage réunionnais qui viendrait nourrir la réflexion.

Il se donnerait à penser comme larkansialité, terme créole qui désigne le métissage visible des visages, des cultures, des croyances, soit tout ce qui fait de La Réunion une terre colorée, riche de diversité.

Le métissage réunionnais n'est-il pas en effet un tissage infini de singularités ? Avec lui, chaque visage est encore plus nouveau, plus original que le précédent. En effet, nous possédons aujourd'hui une culture composite riche de plusieurs éléments amalgamés, comme des emprunts à chaque groupe de culture plus vaste. Le mélange n'a pas détruit les particularités, mais au contraire, il a rehaussé leur éclat. L'exemple réunionnais pourrait devenir modèle, un modèle vivant permettant de penser, voire d'anticiper le grand métissage mondial.

Larkansialité réunionnaise pourrait se présenter comme une belle exception dans un monde où les croyances, les approches scientifiques ou encore artistiques, sont de plus en plus globalisées.

La mondialisation et ses effets culturels, ethniques ou religieux peuvent, selon Jean-Loup Amselle, engendrer deux attitudes : soit un « choc des cultures », soit à l'inverse une « créolisation », c'est-à-dire un processus d'intégration et de métissage d'éléments culturels diversifiés du monde. Saisissons donc l'opportunité de promouvoir, par une réflexion sur le vivre-ensemble « péi » (typiquement de chez nous), le modèle de la créolisa-

tion réunionnaise comme voie possible et heureuse de la mondialisation.

Larkansialité ferait alors figure de rempart contre la tentation de se replier sur son identité particulière. Que ferons-nous de cette richesse qui est la nôtre ? Et si nous ne faisons rien, verrons-nous se construire un monde où à force d'indifférence, de laisser-aller, on n'acceptera plus la différence ? Un monde de règles et de normes auxquelles il faudra se conformer ? Comment faire en sorte, à notre échelle, que les mouvements identitaires ne deviennent pas des vagues qui dévasteraient tout sur leur passage, l'amour, l'espoir, la paix ?

Pour répondre à ces questions et proposer une pensée de l'identité qui prenne en compte le phénomène du métissage, religieux, culturel, linguistique, nous formulerons donc des concepts réunionnais, à partir de la langue créole même.